

Rythmes et cadences de la vie moderne : quel temps pour soi ?

Texte 1 : Delphine de Vigan, *Les Heures souterraines*, 2011

Mathilde occupe à poste à responsabilité dans une grande entreprise jusqu'au jour où son supérieur hiérarchique lui retire peu à peu toutes ses missions, puis son bureau, puis son ordinateur. Elle va chaque jour à son travail dans un minuscule bureau sans rien à faire.

A Gare de Lyon, Mathilde descend, elle fait le même chemin que le matin en sens inverse.

A l'interconnexion, elle tente de presser le pas, de s'insérer dans le flot.

Elle ne peut pas. Cela va trop vite.

5 Sous terre, les règles de circulation sont inspirées du code de la route. On double par la gauche et les véhicules lents sont priés de se maintenir du côté droit.

10 Sous terre, on trouve deux catégories de voyageurs. Les premiers suivent leur ligne comme si elle était tendue au-dessus du vide, leur trajectoire obéit à des règles précises auxquelles ils ne dérogent jamais. En vertu d'une savante économie de temps et de moyens, leurs déplacements sont définis au mètre près. On les reconnaît à la vitesse de leur pas, leur façon d'aborder les tournants, et leur regard que rien ne peut accrocher.

15 Les autres traînent, s'arrêtent net, se laissent porter, prennent la tangente sans préavis. L'incohérence de leur trajectoire menace l'ensemble. Ils interrompent le flot, déséquilibrent la masse. Ce sont des touristes, des handicapés, des faibles. S'ils ne se mettent pas d'eux-mêmes sur le côté, le troupeau se charge de les exclure.

Alors Mathilde reste sur la droite, collée au mur, elle se retire pour ne pas gêner.

Texte 2 : Laetitia Colombani, *La Tresse*, 2018

Sarah

Montréal, Canada

5 L'alarme sonne et le compte à rebours commence. Sarah est en lutte contre le temps, de l'instant où elle se lève à celui où elle se couche. À la seconde où elle ouvre les yeux, son cerveau s'allume comme le processeur d'un ordinateur.

10 Chaque matin, elle se réveille à cinq heures. Pas le temps de dormir plus, chaque seconde est comptée. Sa journée est chronométrée, millimétrée, comme ces feuilles de papier qu'elle achète à la rentrée pour les cours de maths des enfants. Il est loin le temps de l'insouciance, celui d'avant le cabinet, la maternité, les responsabilités. Il suffisait alors d'un coup de fil pour changer le cours d'une journée : et si ce soir on faisait... ? et si on partait... ? et si on allait... ? Aujourd'hui tout est planifié, organisé, anticipé. Plus d'improvisation, le rôle est appris, joué, répété, chaque jour, chaque semaine, chaque mois, toute l'année. Mère de famille, cadre supérieur, working girl, it-girl, wonder woman, autant d'étiquettes que les magazines féminins collent sur le dos des femmes qui lui ressemblent, comme autant de sacs pesant sur leurs épaules.

15 Sarah se lève, se douche, s'habille. Ses gestes sont précis, efficaces, orchestrés comme une symphonie militaire. Elle descend à la cuisine, dresse la table du petit déjeuner, toujours dans le même ordre : lait / bols / jus d'orange / chocolat / pancakes pour Hanna et Simon / céréales pour Ethan / double café pour elle. Elle va ensuite réveiller les enfants, Hannah d'abord, puis les jumeaux. Leurs vêtements ont été préparés la veille par Ron, ils n'ont qu'à se débarbouiller et les enfiler pendant qu'Hanna remplit les lunchboxes, c'est une affaire qui roule, aussi vite que la berline de Sarah dans les rues de la ville, pour les déposer à l'école, Simon et Ethan en primaire, Hanna au collège.

20 Après les bises, les *tu n'as rien n'oublié*, les *couvre-toi mieux*, les *bon courage pour ton examen de maths*, les *arrêtez de chahuter derrière*, les *non, tu vas à la gym*, et enfin ce week-end vous êtes chez vos pères, Sarah prend la direction du cabinet.

25

A huit heures vingt précisément, elle gare sa voiture dans le parking, devant le panneau portant son nom : « *Sarah Cohen, Johnson & Lockwood* ». Cette plaque, qu'elle contemple tous les matins avec fierté, désigne plus que l'emplacement de sa voiture ; elle est un titre, un grade, sa place dans le monde. Un accomplissement, le travail d'une vie. Sa réussite, son territoire.

Texte 3 : Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*, 1942

5 Il arrive que les décors s'écroulent. Lever, tramway, quatre heures de bureau ou d'usine, repas, sommeil et lundi mardi mercredi jeudi vendredi et samedi sur le même rythme, cette route se suit aisément la plupart du temps. Un jour seulement, le « pourquoi » s'élève et tout commence dans cette lassitude teintée d'étonnement. « Commence », ceci c'est important. La lassitude est à la fin des actes d'une vie machinale, mais elle inaugure en même temps le mouvement de la conscience. Elle l'éveille et elle provoque la suite. La suite, c'est le retour inconscient dans la chaîne, ou c'est l'éveil définitif.

Évaluation des compétences de lecture

(10 points)

Texte n° 1 : (2 points)

1. Quelle est la "trajectoire" suivie par Mathilde ? Comparez-la à celle des autres voyageurs.

Texte n° 2 : (3 points)

2. Quels rapports au temps Sarah a-t-elle construits ?
3. Qu'en retire-t-elle ?

Texte n° 3 : (2 points)

4. Selon Albert Camus, qu'est-ce qu'une « vie machinale » ?

Corpus : (3 points)

5. Où se situent Sarah et Mathilde par rapport au processus décrit par Albert Camus ? Justifiez votre réponse.

Évaluation des compétences d'écriture

(10 points)

Faut-il suivre ou s'affranchir des cadences de la vie moderne pour trouver son bonheur ?

En vous appuyant sur les documents du corpus, vos connaissances et vos lectures de l'année, en particulier celle de l'œuvre du programme, vous répondrez à cette question dans un développement argumenté d'une quarantaine de lignes au moins.

